

Sur la route de Dominique Saint-Pierre

Stefan Psenak

Number 106, April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Psenak, S. (2000). Sur la route de Dominique Saint-Pierre. *Liaison*, (106), 6–9.



Photos : Stefan Psenak

Sur la route de Dominique Saint-Pierre

Stefan Psenak

Le parcours personnel et professionnel de Dominique Saint-Pierre, originaire d'Ottawa, pourrait facilement se comparer à un *road movie* dont la trame musicale éclatée et inclassable dans ses formes et ses fonds occuperait le haut du pavé, aurait pour une fois toute la place qui lui revient, bref, ne serait pas au service de l'histoire mais constituerait plutôt l'histoire elle-même, dans sa substance et dans sa finalité. Parce que raconter le personnage, c'est, au fond, raconter sa musique, ou plus précisément l'évolution – nourrie par la réciprocité – de l'un et de l'autre. À 38 ans, Dominique Saint-Pierre a accumulé une foule d'expériences de vie qui en font aujourd'hui un homme épanoui et un musicien accompli, en pleine possession de ses moyens. D'aucuns, bien sûr, se souviendront

qu'il était la figure de proue du groupe Kif-Kif, qui a mit fin à ses activités il y a un an et demi, non sans avoir fait danser et chanter des foules nombreuses, lancé un disque audio-numérique très bien accueilli et obtenu le succès partout où il était passé. Mais Dominique Saint-Pierre, le musicien et le chanteur, existait avant Kif-Kif et continue d'exister après.

À seize ans, alors qu'il vient de terminer son cours secondaire et que la musique fait déjà partie de sa vie (il joue du piano depuis l'âge de cinq ans), il part sur le pouce pour un voyage qui le conduira d'Ottawa jusque dans l'ouest des États-Unis, puis à Hawaï. En Californie et en Oregon, il cueillera des fruits et occupera d'autres petits boulots qui lui permettront de poursuivre sa route. Nous sommes à la fin des années 1970, début des années 1980 et l'Amérique s'offre à lui dans toute sa démesure. Pendant près de quatre ans, ses retours au pays et ses départs se succéderont à bon rythme. C'est à cette époque qu'il



prendra conscience de la futilité des frontières qui se sont dressées entre le Québec et les communautés francophones du Canada. Sans vouloir entrer dans le débat constitutionnel, il déplore néanmoins un certain manque de solidarité entre les forces vives des francophones du pays: «Je trouve ça un peu bête qu'on se divise autant, qu'on se catégorise comme ça; on est peu nombreux, au fond, à parler français en Amérique du Nord. Pourquoi se priver des uns et des autres?»

Après son premier séjour aux *States*, il reviendra passer un an dans la capitale où il fera l'apprentissage d'un métier, celui de cordonnier, qu'il abandonnera presque aussitôt pour rechausser les souliers du voyageur. Cette fois, c'est au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest qu'il aboutira. De retour dans sa ville natale, il reprend ses études et devient cuisinier puis chef, métiers qu'il exercera pendant treize ans dans des établissements comme le Clair de Lune (où il fera son apprentissage pratique), le Deluxe Café, le Sunset et le Britannia Yacht Club. «J'ai choisi ce métier parce que je savais que ça me permettrait de pouvoir être musicien et de continuer à voyager», explique-t-il, le sourire aux lèvres. C'est l'époque où le jeune homme né dans la Côte de Sable

partage son temps entre les casseroles, le fourneau, les percussions et les claviers et où son goût marqué pour le voyage et la musique l'emènera en tournée en Europe avec Dario Dominguez et sa musique *world beat*.

Dès 1982, donc, Dominique Saint-Pierre entreprend une carrière de musicien professionnel et évolue d'abord au sein de groupes anglophones. Ce n'est qu'au début des années 1990, après un contrat pour la musique du match d'improvisation diffusé sur les ondes de tfo, qu'il bifurque vers la chanson en français, sans rompre pour autant ses engagements avec le groupe *Hammerheads*, une formation réputée et prisée de la scène musicale d'Ottawa. «C'était un choix délibéré, affirme-t-il, même si je pensais, à ce moment-là, qu'il y avait plus d'espace dans le marché québécois. Mais c'était et c'est encore un marché fermé, orienté vers un certain type de musique commerciale».

Depuis, les engagements de Dominique Saint-Pierre n'ont cessé de se multiplier, grâce à son esprit d'ouverture et à sa grande versatilité. Ainsi, outre son travail solo ou avec différents groupes (*Kif-Kif*, *Hammerheads*, *Iceberg*), il met ses



talents et sa perpétuelle recherche musicale et technique au service de la télé, de la danse et du théâtre. La liste de ses réalisations s'allonge d'une page chaque année, allant de la conception de nombreux environnements sonores et musicaux pour Le Théâtre du Trillium, Vox Théâtre, La Catapulte, Le Théâtre du Nouvel-Ontario, à ceux du premier téléroman franco-ontarien *Sciences Point Com* (qui prendra l'antenne de Radio-Canada en septembre), en passant par les spectacles des chorégraphes Sylvie Desrosiers, Marie-Nicole Lamoureux et Katherine Labelle. Au moment de réaliser ce portrait, il travaillait d'ailleurs sur les musiques de deux spectacles: *Les Carnets du ciel* (Vox) et *Poe* (Trillium). Mais qu'est-ce qui l'interpelle, au juste, dans ces différentes facettes de son travail? «Chaque discipline artistique présente un rapport différent à la musique. C'est ça qui est intéressant. Quand j'accompagne les classes de la *School of Dance* d'Ottawa, j'ai beaucoup d'espace pour improviser et expérimenter au piano et à la voix. Au théâtre, je me mets la plupart du temps au service de l'action, même si j'ai là aussi beaucoup de liberté. Parce que si les créateurs ont toujours une idée claire de ce qu'ils ne veulent pas, c'est à moi de transposer leurs idées en musique pour trouver ce qu'ils veulent».

Il parle avec volubilité de son processus de création qui, peu importe s'il travaille à la conception musicale pour d'autres ou à ses propres composi-

tions, prend toujours origine au piano. C'est là, devant le clavier, que s'entrechoquent les idées que le musicien développe en classe de danse, les mélodies qui lui viennent en improvisant pour trouver une piste qu'il pourra suivre pour tel engagement ou telle commande. Souvent, le matériau découvert ailleurs, alors qu'il accompagne des danseurs ou assiste à une répétition théâtrale où l'on a intégré sa musique à l'ensemble, lui sert à fabriquer autre chose: «Ça m'arrive souvent d'être influencé par des processus initiés par d'autres. Par exemple, Harold Rhéaume, le metteur en scène des *Carnets du ciel*, a fait se chevaucher deux trames que j'avais écrites pour le *show*. Le résultat était assez particulier. Je vais certainement reprendre son idée pour un autre projet...» Ouvert à la circulation des idées, à la circularité de la création en quelque sorte, Dominique Saint-Pierre passe avec aisance de son piano, qu'il a installé chez lui il y a deux ans, à son studio, aussi aménagé dans sa maison de Luskville. Le soir, quand ses deux fils, Ulysse et Colin, sont au lit, il retourne à son univers musical.

Dominique Saint-Pierre se sent bien dans ce qu'il fait, même s'il dit en riant que tout le monde a une opinion sur la musique et qu'il n'est pas toujours évident de travailler dans l'ombre: «La musique est tellement présente dans notre vie qu'on la prend parfois un peu pour acquis et qu'on se permet de se prononcer en spécialiste



DOMINIQUE ST-

«Chaque discipline artistique présente un rapport différent à la musique. C'est ça qui est intéressant»

sur telle ou telle chanson, tel ou tel environnement. Et puis, l'autre chose qui m'attriste un peu, que je m'explique mal, c'est quand je parle à des gens que je connais depuis longtemps, avec qui j'ai même déjà travaillé, qui ont entendu mettons les musiques que j'ai fait pour le théâtre, qui ont assisté aux spectacles de Kif-Kif, mais qui n'ont jamais entendu parler des *Hammerbeads* ou qui ne savent pas que je joue aussi des percussions. Je trouve que les gens, même chez les créateurs, ne circulent pas beaucoup entre les différentes disciplines artistiques».

Son intégrité, comme son désir de liberté, il les tient de sa mère, Lucille, qui a légué à ses enfants la force de caractère qu'il faut pour assumer ses choix. «J'ai choisi d'être mon propre boss, de vivre de ma musique, même si ça voulait dire acheter une maison plus modeste et faire, pendant un certain temps, des contrats alimentaires qui donnaient peu de place à la créativité. J'ai même déjà accompagné un gars qui faisait des compétitions d'aérobic... Aujourd'hui, je ne suis pas sûr que j'accepterais n'importe quoi, même si je ne regrette pas de l'avoir fait. Ça m'a permis de voir quel rapport le monde avait avec la musique», explique-t-il.

Des projets, il en a plein la tête et les bras. Il y a l'écriture de chansons et de textes de réflexion, à laquelle il s'adonne depuis longtemps et qu'il sent

maintenant le besoin d'approfondir, la préparation d'un spectacle et d'un disque d'auteur-compositeur-interprète, l'avenir du groupe Iceberg, qu'il entrevoit d'un bon œil, les occasions qu'il souhaite plus fréquentes de «jouer live, pour recréer ce lien puissant avec le public». Ce qui lui manque? «Un peu de temps, un *break* où je n'aurais pas à me soucier d'argent. Une petite bourse de création, peut-être... Juste pour avoir un mois, un mois et demi pour me ressourcer et écrire mes chansons». L'entrevue s'achève. Dominique Saint-Pierre doit reprendre sa route. Gageons que sa musique passera tout près de chez vous, dans une forme ou une autre, d'ici peu. Et que vous ne verrez plus le musicien – ou plutôt: vous ne l'entendrez plus! – de la même manière. ●